

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

Direction de l'Agriculture,
de l'Élevage et de la Colonisation

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Directie van Landbouw,
Veeteelt en Kolonisatie

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

Publié sous la Direction de

M. P. STANER,

DIRECTEUR D'ADMINISTRATION. — DIRECTEUR VAN BESTUUR.

Uitgegeven onder de leiding van

Vol. XLI

N^o 1

MARS 1950
AART

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR



(Photo W. Kesler.)

Jeunes Parasoliers âgés de 9 mois, mis en place depuis 4 1/2 mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE :

Koningsplein, 7 - Brussel

SOMMAIRE DU N° 1 - 1950

	PAGES
Articles originaux :	
<i>Arboretum de Stanleyville</i> , par LIÉGEOIS, P. et PETIT, P.	3
<i>Note sur la multiplication du Parasolier</i> , par KESLER W.	37
<i>Un arbre de boisement intéressant pour les régions d'altitude du Congo, l'Eucalyptus Grandis (Hill) MAIDEN</i> , par GODDING, R.	53
<i>Essai de détermination de clones de Cinchona Ledgeriana au moyen des caractères foliaires</i> , par LIENART, J. M.	57
<i>La culture du Colza au Kivu</i> , par LAURENT, J. F.	69
<i>Résultats des essais de fumure minérale au Congo belge</i> , par FOCAN, A.	73
<i>Terres Noires et Kaiso-Beds dans la vallée de la Ruzizi</i> , par LOZET, J.	105
<i>Considération sur l'Elevage bovin dans les chefferies Bashi</i> , par GUYAUX, R.	113
<i>Contribution à l'étude de la Syngamose des Gallinacés</i> , par JUSSIANT et CONZEMIUS	131
<i>Traitement de la Coccidiose aviaire par injections intrapéritonéales</i> , par JUSSIANT et CONZEMIUS	137
<i>La peste aviaire et la maladie de Newcastle au Congo belge</i> , par JEZERSKI, A.	141
<i>Le régime alimentaire des poissons du Centre Africain. — Intérêt éventuel de ces poissons en vue d'une Zootechnie économique</i> , par HULOT, A.	145
<i>Studie over venijn en antivenijn in verband met giftslangen van Belgisch Kongo</i> , door MORTELMANS, J.	177
<i>La Carpe est-elle un poisson de culture pour le Congo?</i> par DE BONT, A. F.	197
<i>La Synthèse des principes actifs du Pyrèthe</i> , par DORMAL, S.	203
Documentation officielle	205
Notes et actualités :	
<i>Fondation André Landeghem</i>	215
<i>De Landbouw in de Indische Archipel</i> W.	216
<i>De Rijstcultuur in Indonesië</i>	217
<i>De Tuinbouw in Indonesië</i>	217
<i>L'Avenir de l'Agriculture dans les Colonies Tropicales Françaises.</i> W.M.	217
<i>La classification des terres par le Service de la Conservation du Sol des Etats-Unis, base de la lutte contre l'érosion</i> ...J.E.O.	219
<i>Note au sujet de l'emploi du Bananier pour la régénération du sol.</i> L.E. EECKHOUT	220
<i>De Aarde betaalt</i> W.	221
<i>L'Institut de Recherches pour les Huiles de Palme et Oléagineux.</i> D. d'H.	223
<i>L'utilisation de la pulpe de café comme fourrage (Mercure)</i>	224

(Voir suite page 3 couverture.)

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

Direction de l'Agriculture,
de l'Élevage et de la Colonisation

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Directie van Landbouw,
Vee­teelt en Kolonisatie

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

Publié sous la Direction de *M. P. STANER,* *Utgegeven onder de leiding van*
DIRECTEUR D'ADMINISTRATION. — DIRECTEUR VAN BESTUUR.

Vol. XLI

N^o 1

MARS 1950
AART

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR

19147



(Photo Kesler)

Plantes de 9 mois, mises en place depuis 4 1/2 mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE :
Koningsplein, 7 - Brussel



traduit par des restrictions dans l'alimentation humaine. Aussi a-t-on cherché à remplacer le maïs par différentes pulpes de fruits produits dans les pays mêmes.

Des essais ont été tentés avec la pulpe de café maïs, jusqu'à présent sa valeur alimentaire n'est pas assez connue, de sorte que cette pulpe n'a pas encore pris rang dans les fourrages traditionnels. En Amérique, on étudie soigneusement cette nouvelle source de fourrage et, tout récemment, des calculs du ministère américain de l'Agriculture ont estimé que la quantité de pulpe de café disponible dans l'hémisphère occidental en 1947 représentait à peu près 34 millions de bushels de maïs.

La pulpe de café est la matière qui entoure la baie; elle compte pour 70 % dans le poids du fruit, de sorte que son utilisation pratique, rien qu'en ce qui concerne l'évacuation des déchets, est une question de première importance. D'énormes quantités de pulpe ont été jetées dans les rivières et dans les fleuves, où elles attirent les insectes de toutes sortes au grand dam des populations riveraines. Nul doute d'ailleurs que la hausse du taux de mortalité infantile — qui est de rigueur pendant la campagne du café — ne soit intimement liée au système primitif d'évacuation de la pulpe. Sans doute, on a réussi à utiliser ces déchets pour la fabrication d'engrais, mais ce débouché est insuffisant pour lutter contre le développement des mouches et autres agents propagateurs de maladies.

Des expériences ont prouvé que l'organisme animal assimile presque aussi facilement la pulpe de café que le maïs. Mélangée à des mélasses, des feuilles de bananiers et autres matières, elle est même recherchée par le bétail. Du moins c'est ce qu'a constaté une station expérimentale californienne dans un test tenté sur des vaches laitières. La production de lait n'en a été nullement affectée. Le principal avantage réside dans le prix de revient du fourrage, qui baisse de 20 % quand il contient de la pulpe de café.

A l'analyse, la pulpe mise en silos s'enrichit notamment en protéines et en hydrates de carbone. On avait craint au début de l'expérience que la proportion de tanin et de caféine ne fût trop élevée et ne provoquât des troubles digestifs. Mais l'essai fut parfaitement concluant. Par ailleurs, le laboratoire de technologie de Sancta Tecla a étudié et mis au point un système de silo qui convient spécialement à la pulpe de café; d'autres laboratoires ont étudié divers mélanges de pulpe, de sorte que l'on peut dire que la préparation et la conservation du nouveau fourrage sont parfaitement au point.

Il est hors de doute que ces recherches américaines, décrites dans le numéro de juin de la revue *Forecast*, peuvent être d'une importante contribution au développement du cheptel congolais. Notre Colonie, on le sait, a pris place parmi les principaux producteurs de café et le problème du fourrage y est aussi aigu que dans tous les pays tropicaux.

Une menace pour la Côte de l'Or

Les pays de la zone sterling apprécient grandement la valeur dollar que représente la récolte de cacao de l'Afrique occidentale; mais, si le revenu en dollars de l'année 1948 marque un sensible accroissement par rapport à l'année précédente, 25 millions contre 17, cet accroissement est uniquement dû à la hausse des prix. Par contre, les récoltes accusent d'année en année une baisse inquiétante depuis la récolte record de 408.000 tonnes de 1935-37. En 1947-48, la récolte fut de 284.000 tonnes. Les prévisions pour l'année en cours la portent à 315.000 tonnes. Cet accroissement ne peut toutefois être considéré autrement que comme une fluctuation périodique dans la tendance générale de l'affaiblissement des rendements.

D'après le « *Financial Times* » du 6 décembre 1948, qui donne ces renseignements, l'explication de la baisse des exportations se trouve dans le progrès de la maladie à virus, connue sous le nom de « *Swollen Shoot* », qui décime depuis plus de dix ans les plantations de la région. Les chiffres suivants établiront éloquemment les pertes subies et le danger pour l'avenir. On estime à 1 million le nombre d'arbres qui disparaissent annuellement jusqu'en 1939; ce

chiffre passa à 5 millions au cours des six années subséquentes et ensuite à 15 millions pour 1947. Ces chiffres doivent être comparés à celui de 400 millions auquel on évalue le nombre total de cacaoyers. A une telle allure, la culture de cette plante peut disparaître de la Côte de l'Or endéans les vingt ans.

On estime à 50 millions le nombre d'arbres malades. Le seul moyen d'enrayer le mal est de détruire les arbres infectés. Une vigoureuse campagne en ce sens a été entamée depuis plusieurs années. A la fin de juillet 1948, environ 3.130.000 arbres avaient été traités de cette façon. Cependant, les efforts déployés par l'Administration britannique pour lutter contre le mal n'ont pas été compris par la masse des cultivateurs indigènes; ceux-ci attribuent aux autorités divers mobiles n'ayant aucun rapport avec la question. Ces malaises sont à l'origine des récents troubles qui ont éclaté à la Gold Coast.

Il s'agit ici de dissiper un malentendu et seule une propagande et des contacts bien compris avec les agriculteurs permettront de rétablir les bonnes relations avec eux et de les amener à un jugement des nécessités.

Si la question de la propagande revêt une grande importance, il n'en est pas moins vrai que l'aspect pécuniaire, en se plaçant au point de vue du planteur, ne peut être négligé; une indemnisation adéquate pour les arbres à extirper sera toujours un stimulant appréciable et même déterminant.

Les taux d'indemnisation ont été récemment relevés et portés à 2 shillings pour chaque arbre de 7 inches et plus de circonférence, et à 6 pence pour les arbres plus petits. Aucune indemnisation n'est accordée pour les arbres de moins de deux ans, ceux-ci étant de toute façon condamnés par la maladie à mourir avant d'entrer en production. Un subside est encore accordé cependant pour les replantations.

Ces taux d'indemnisations ne sont applicables que pour la Gold Coast. En Nigérie, les agriculteurs demandent une indemnité de 10 s 6 d par arbre extirpé, mais aucune décision n'a été prise jusqu'à présent.

Le « Cocoa Marketing Board » a créé un fonds, principalement à titre d'assurance contre les fluctuations des prix de vente, — les avoirs atteignent à l'heure actuelle environ 60 millions de livres sterling — mais d'où il tire le financement de la campagne de lutte contre la virose. R. L. S.

Produits chimiques extraits de la Pulpe de Sisal

Dans le fascicule de juin 1948, nous avons fourni des renseignements concernant les produits pouvant être extraits de la pulpe de sisal donnant ainsi naissance à une industrie nouvelle. C'était le résumé d'une note publiée dans la « Times Review of Industry » qui complétait ces indications dans son numéro d'octobre 1948.

Il s'agit de produits pouvant être tirés du résidu solide provenant de la pulpe de Sisal après l'extraction de la cire, des pectates et des produits solubles dans l'eau.

Ce résidu, qui comporte environ 50 % de la pulpe, se compose, en ordre principal, de cellulose et de lignine, mais il renferme également une quantité substantielle de pentosane et une petite quantité de pectate.

Traité mécaniquement, ce résidu est transformé soit en revêtements isolants, soit en matière d'appoint pour la fabrication des plastics. Des traitements chimiques appropriés permettent d'en retirer l'aldéhyde furfurique, de l'acide acétique et butyrique, du méthane, du sucre et de l'alcool, de l'acide oxalique, etc...

La matière ligneuse de la tige est légère et solide; une partie peut être transformée en blocs de bois pouvant être utilisés comme revêtement s'opposant à la transmission de la chaleur, du bruit et des vibrations ou comme matériaux de flottaison dans les ceintures de sauvetage. Les parties ligneuses qui ne se prêtent pas à cet emploi peuvent être moulées et transformées ou bien en produits chimiques, à cause de leur forte teneur en pentosane, ou bien en pulpe cellulosique.

D. D. M.